

**Marcel Conche**  
**Catherine Collobert**

DANS **REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA FRANCE ET DE**  
**L'ÉTRANGER 2004/1 (Tome 129), PAGES 3 À 4**

## **ARTICLE**

---

**C**e numéro spécial consacré à Marcel Conche réunit des philosophes et historiens de la philosophie qui ont été influencés à des titres divers par sa pensée, laquelle a nourri ou nourrit encore leurs réflexions. Marcel Conche a acquis aujourd'hui une place d'importance dans le paysage philosophique

français. Bien que ses travaux d'historien soient moins connus du grand public, ce sont eux qui ont fait sa réputation de chercheur dans le monde universitaire. De Montaigne à Homère en passant par Lucrèce, Épicure et les Présocratiques, il y a un fil conducteur qui guide sa lecture et qui donne à ses travaux d'historien un ton très personnel.

Reconnaissant sa dette à l'égard de la tradition philosophique française (cf. *Vivre et philosopher*, Paris, PUF, 1992), Conche revendique cependant un voisinage avec une autre tradition : la tradition grecque. Cheminer en compagnie des Grecs est pour certains naturel, constituant en quelque sorte une seconde nature philosophique. Un tel cheminement ne va pourtant pas de soi, tant se sentir chez soi dans l'élément grec est une gageure – gageure que Conche d'ailleurs ne relève pas. Ce n'est pas son propos. Il choisit d'abord ses Grecs, c'est-à-dire ceux qui l'aident à répondre aux questions qu'il se pose ; il se désintéresse ensuite des réflexions grecques qui lui semblent par trop éloignées de la réalité moderne et contemporaine, comme la question de la morale.

La morale telle que Conche la définit se situe dans l'héritage kantien, puisqu'il s'agit d'une morale du devoir qu'il distingue d'une éthique de la vertu ou, pour parler en ses termes, des éthiques qui assignent à l'être humain des fins comme le bonheur, la gloire, etc. (cf. *Le fondement de la morale*, Paris, PUF, 1993, et l'« obligation morale » dans *Analyse de l'amour et autres sujets*, Paris, PUF, 1997). Selon Conche, les éthiques sont multiples, c'est-à-dire particulières, la morale est une, c'est-à-dire universelle. De l'éthique grecque à la morale universelle des droits de l'homme, il y a, selon lui, un progrès incontestable.

Le bien-vivre et l'accomplissement de soi, ce que les Grecs nommaient *eudaimonia*, n'a pas sa place ici. Le bonheur, que Conche entend plutôt en un sens kantien, c'est-à-dire comme bonheur sensible, n'est pas une fin pertinente pour le philosophe. La seule fin digne d'être poursuivie est la vérité – fin qui ne peut être cependant assignée qu'au penseur. La recherche de la vérité est selon lui, non pas une activité eudémonique mais tragique. Cette voie de pensée est l'expression d'une tension fructueuse. La vérité recherchée est

une vérité métaphysique, c'est-à-dire par définition – depuis Kant, ou plus exactement, depuis les sceptiques grecs – indécidable parce qu'indémontrable. Cette vérité, Conche l'énonce de la façon suivante : « la Nature est le Tout de la réalité ». Le scepticisme doit alors être redéfini dans le sens d'un « scepticisme à l'intention d'autrui » (*Confession d'un philosophe*, Paris, PUF, 2002, p. 144). Marcel Conche ne doute pas quant à lui, mais il reconnaît la possibilité du doute. Le scepticisme est une voie possible de la pensée dont il s'est d'une certaine manière écarté, comme il s'est écarté de l'athéisme préférant désormais se penser comme « incroyant ».

Dans ce numéro, N.-L. Cordero discute l'interprétation de Parménide par Conche (*Parménide. Le Poème : Fragments*, Paris, PUF, 1996) en analysant le vers 8 . 35 à la lumière du texte de Proclus et non de celui de Simplicius. Ma contribution qui porte sur la possibilité de lire l'*Odyssée* comme une œuvre fictionnelle se situe en aval de la lecture philosophique d'Homère par Conche (*Essais sur Homère*, Paris, PUF, 1999) – lecture qu'examine Santo Alessandro Arcoleo en analysant la relation philosophie-poésie. André Comte-Sponville s'interroge sur l'influence de Nietzsche dans la pensée morale de Conche et Yvon Quiniou envisage le rapport entre morale et matérialisme dans sa philosophie. Sébastien Charles entend montrer comment son scepticisme évite les tentations relativiste et nihiliste. Enfin, Pilar Sanchez Orozco nous présente sa « sagesse tragique » qui repose sur un choix autant éthique que métaphysique.

---

5

**Madame Catherine Collobert a pris l'initiative de ce numéro consacré à Marcel Conche. Elle a suscité les contributions des auteurs. La rédaction de la Revue lui adresse de vifs remerciements.**

---

6

# AUTEUR

---

**Catherine Collobert**

*Université d'Ottawa.*

Mis en ligne sur Cairn.info le 01/12/2007

<https://doi.org/10.3917/rphi.041.0003>

---

SUIVANT



Pour citer cet article

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France © Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

